

| SANTÉ |

Un projet de radiothérapie trinational

Un projet de centre de protonthérapie à l'échelle du Rhin supérieur est en cours, piloté par le centre de compétences trinational Trisan et le Cancéropôle Est. L'objectif de ce réseau scientifique est d'apporter au patient la meilleure radiothérapie pour des patients atteints de cancers et tumeurs.

Le 04/02/2018 05:00 par Geneviève Daune , actualisé le 03/02/2018 à 23:25 Vu 27 fois



Le Pr Georges Noël, responsable recherche et enseignement en radiothérapie au Centre Paul-Strauss, porte un projet de mise en commun d'équipements de protonthérapie à l'échelle du bassin rhénan. Photo L'Alsace/ Dominique Gutekunst

« La concertation a démarré de façon à rapprocher l'ensemble des équipes de radiothérapie au point de vue méthode, recherche et formation, et ainsi progresser par rapport à ces nouvelles techniques et celles à venir. » Le Pr Pierre Oudet, directeur scientifique du Cancéropôle Est, résume ainsi le projet de protonthérapie à l'échelle du bassin du Rhin supérieur. Car mettre en commun des ressources en radiothérapie au travers d'outils puissants et très novateurs est moins coûteux.

Une réunion s'est tenue récemment au Centre de lutte contre le cancer Paul-Strauss à Strasbourg. Des radiothérapeutes allemands et français ont évoqué les enjeux de la protonthérapie, une radiothérapie qui utilise des protons comme particules ionisantes à envoyer dans la tumeur. L'avantage de cette radiothérapie est que son effet est limité au tissu à détruire et impacte très peu les tissus sains autour. Comme le souligne le Pr Georges Noël, responsable recherche et enseignement en radiothérapie au Centre Paul-Strauss et initiateur du projet, « les patients demandent de plus en plus de traitements moins délétères. Il ne faut plus seulement leur promettre une augmentation de leur durée de vie mais aussi une meilleure qualité de vie. »

Des avancées technologiques

Longtemps, la protonthérapie a été limitée en raison de la taille des machines et de la surface de locaux à prévoir. « Il fallait 900 m² pour accueillir les machines », reprend le Pr Noël. Et celles-ci pesaient dans les 220 ton nes... Aujourd'hui, ce poids a été réduit à 25 tonnes et la surface de locaux nécessaire a été divisée par 2,5. Il devient possible de les implanter dans des établissements et non plus à l'extérieur, dans des sites dédiés. »

Le spécialiste poursuit : « Les progrès de la technologie ont aussi simplifié les machines qui disposent aujourd'hui d'un pinceau de protons qui va délivrer la dose. On se retrouve avec beaucoup moins de pièces radioactives et donc moins de difficulté à en disposer. » Aujourd'hui, une salle de protonthérapie n'est pas très différente d'une salle de radiothérapie conventionnelle utilisant les photons. Le coût des machines a été divisé par deux de même que l'épaisseur des murs du bunker construit autour. Et un même médecin peut traiter avec l'une ou l'autre de ces radiothérapies. D'où un coût raisonnable pour le système de santé, d'autant que les effets secondaires en protonthérapie sont réduits.

Régionalement, le bassin du Cancéropôle Est représente la Bourgogne, la Franche-Comté et la région Grand Est, soit près de 5 millions d'habitants – et 8 % de la population française. « En y ajoutant les quelque 5 millions d'habitants du Bade-Wurtemberg et de l'Eurodistrict de Bâle », relève le Pr Noël, on voit qu'il y a suffisamment de patients potentiels à traiter dans une salle de protons. Et la présence d'équipes et de compétences similaires dans les trois centres que sont Strasbourg, Bâle et Fribourg montre que le terrain est prêt. »

Ce projet médical transfrontalier est soutenu par un programme Interreg comme le rappelle la responsable du projet Trisan, Anne Dussap. « On met ensemble non seulement les professionnels de santé mais aussi les administratifs pour réfléchir à une prise en charge dans chacun des trois pays. Ce type de rencontre permet d'aug

en commun d

VENTES FLASH

« MENU CUISINE DU MARCHÉ »
A TARIF PRÉFÉRENTIEL



Affiner les indications

Toutefois, la protonthérapie n'est pas une technique utilisable pour tous les cas de cancers. La Pr Anca-L. Grosu, qui travaille à l' Ubiklinikum Freiburg , insiste sur ce point en présentant plusieurs cas cliniques dans son service ayant bénéficié de cette technique. Elle évoque aussi l'impossibilité éthique de faire des études comparatives randomisées. « Comment dire à un patient : "Nous avons une bonne métho-de pour vous traiter et une moins bonne, et on va tirer au sort celle qu'on va vous administrer" ? » Sa clinique traite déjà de 250 à 300 patients par an, essentiellement pour des tumeurs malignes. « Si Strasbourg s'équipe aussi, on pourra partager ces installations en cas de panne de l'une ou l'autre machine, ou d'un excès de patients à traiter. » Le Pr Noël, qui porte le projet d'un centre de protonthérapie européen au niveau du bassin rhénan supérieur, espère voir le projet se concrétiser avec l'entrée en service du nouvel Institut régional du cancer. « On pourrait imaginer trois centres équipés sur ce territoire à Nancy, Strasbourg et Fribourg, avec un commandement unique [lire ci-dessous]. Et ce projet pourrait être un laboratoire pour d'autres régions en France. »

Sur le même sujet

Une révolution culturelle ?

Le 04/02/2018 05:00 , actualisé le 03/02/2018 à 23:25 0 commentaire vu 4 fois

VOIR AUSSI

Un projet de radiothérapie trinational